

## Nos petits Munich contemporains

\*\*\*

### Sommaire :

- 1 – La connaissance inutile
- 2 – Un marxisme qui rétrécit et un islamisme qui enfle
- 3 – La myopie actuelle de l'Occident est-elle due à ses cuisses sales ?
- 4 – Les petits Munich contemporains
- 5 – Al Qaradaoui et Tariq Ramadan, deux styles pour une même cause
- 6 – Sophisme et rhétorique ramadaniens
- 7 – Droiture de Roger-Paul Droit contre esquivance de Tariq Ramadan
- 8 – Hélé Béji la Tunisienne, ou la vérité sortant du puits mahométan

\*\*\*\*\*

### 1 – La connaissance inutile

Rappelons d'abord deux données historiquement récentes : d'une part, tout événement d'importance, où qu'il ait lieu, est connu des médias – parfois dans l'heure qui suit – par toute la planète ; et donc susceptible d'y déclencher des réactions en chaîne. D'autre part, et contrairement à autrefois, les contestataires de la société dans laquelle ils vivent n'ont plus accès à aucun territoire d'ici-bas susceptible d'échapper aux conséquences négatives d'une Humanité pullulente.

En conséquence, une aventure comme celle des *Pilgrims Fathers* partis au début du 17<sup>e</sup> siècle fonder une colonie pour vivre leur foi en paix (enfin, façon de parler, car ils avaient oublié que l'Amérique n'était pas vide d'habitants !) n'est donc plus possible... En fait, plus que jamais, *tutto il mondo è paese* (le monde entier est tel un village), comme disent les Italiens.

Il en résulte un flux grossissant de migrants (économiques ou politiques) qui franchit le *limes* de l'Euramérique. Fait nouveau et menaçant par rapport à la migration européenne de naguère, une partie significative des allogènes (surtout musulmans), non seulement refuse l'intégration culturelle, mais constitue des cellules d'activisme anti-occidental, dont certaines, sous prétexte de conflit israélo-palestinien (l'État d'Israël étant considéré comme une création de l'Occident), puis de guerres d'Afghanistan et d'Irak, passent au terrorisme direct ou indirect.

Les véritables actes de guerre que constituent le Onze Septembre 2001 (plus de 2000 victimes civiles), les attentats de Londres (plus de 50 morts) et de Madrid (plus de 200 morts) en 2005, se sont appuyés évidemment sur les dites cellules.

À ce propos et contrairement à ce qu'on aurait pu penser, une fraction non négligeable de la population européenne a accueilli ces attaques, exécutées au nom de l'islam, avec une certaine passivité, sinon "compréhension" ; alors que de tels actes, commis par des autochtones, auraient sans doute provoqué des manifestations anti-terroristes monstres.

Pourquoi cette aménité relative de l'Occident ? Mon interprétation est la suivante : chez nous domine encore l'idéologie tiers-mondiste et droit-de-l'homme, pour laquelle les pays sous-développés en général et les pays arabo-musulmans (non gorgés de pétrole) en particulier, sont pauvres pour cause d'impérialisme occidental direct ou indirect. Bien que les données s'accumulent qui prouvent le caractère fallacieux de cette victimisation pour expliquer la situation lamentable de ces pays, il y a toujours un dernier carré de gauchistes ou assimilés, constamment en quête de victimes de l'impérialisme Blanc – même si les plus récentes et plus véridiques victimes du dit impérialisme – j'ai nommé les Vietnamiens – ne demandent maintenant pas mieux que d'accueillir les capitaux de leurs bourreaux de naguère !

On se rappelle que le regretté Jean-François Revel<sup>1</sup> avait, dans *La connaissance inutile* (1988), fait

le procès de l'incroyable rémanence des croyances, rumeurs et autres clichés, maintes fois démentis par la réalité, et pourtant toujours aussi populaires.

Au fond, rien n'est plus naturel que l'erreur : celui qui survit (et cela est vrai pour l'individu comme pour la masse), est celui qui fait le moins de fautes, et surtout qui en tire des leçons... En l'occurrence, Revel avait raison de stigmatiser le conservatisme socio-économique de la gauche comme de la droite anti-mondialistes, faisant remarquer que le socialisme ayant fait faillite, la globalisation capitaliste apparaît encore comme le moyen le plus efficace pour tirer le Tiers-Monde de son état miséreux – et donc de faire baisser la pression démographique, qui décuple l'effet de ses plaies.

Ce qu'il ne voyait pas – ou qu'il préférerait ne pas voir, par prudence, sans doute : la prospective étant la discipline à risque par excellence – ce sont les conséquences néfastes de ladite mondialisation ultra-libérale... qui profite surtout aux pays "émergents" tels que la Chine et l'Inde et pratiquement pas à la majorité des autres (peuplés des "damnés de la Terre", chers à Franz Fanon), grevés qu'ils sont par la corruption, la guerre, les épidémies et tout le reste...

Pire : nos gouvernants, faisant fi des leçons du marxisme concernant la récurrence des crises induites par l'économie ultra-libérale, n'ont pas vu venir celle 2008, la plus grave depuis 1929... et dont les conséquences sont loin d'être maîtrisées... Or on sait que la crise de 29 est pour beaucoup dans la prise du pouvoir par Hitler et donc le déclenchement de la deuxième guerre mondiale.

On me dira avec raison que le contexte politique au sein des grandes puissances ne se prête pas à l'aventurisme militaire, même en Chine en Inde, qui – contrairement à l'Euramérique – disposent de réserves humaines considérables, car l'une et l'autre ont encore fort à faire pour se hisser à l'égal de l'Occident... même si celui-ci accentue son inexorable dégringolade – vieillissement de la population autochtone et subversion par des populations allogènes obligent (cf. mes "Commentaires à *Une brève histoire de l'avenir* de Jacques Attali" ci-joints).

## 2 – Un marxisme qui rétrécit et un islamisme qui enfle

S'il y a un concept qui a survécu à la débâcle de la prophétie marxiste, c'est bien celui qui définit les superstructures culturelles comme des émanations des infrastructures socio-économiques. En conséquence, les conflits d'intérêt s'expriment, au niveau national comme au niveau international, par des conflits idéologiques – la religion n'étant qu'une idéologie parmi d'autres : la race, la nation, etc.

Il apparaît aujourd'hui qu'un des conflits majeurs du siècle est celui qui met (déjà) aux prises l'islam fondamentaliste avec l'Occident. Les régimes des pays islamiques plus ou moins neutres ou plus au moins alliés à l'Occident sont tellement corrompus qu'il est fort probable qu'un jour ils tombent à leur tour sous la coupe des extrémistes religieux... et utilisent les innombrables "cinquièmes colonnes" dormantes installées au cœur de l'Euramérique (et pas seulement dans les banlieues pourries, comme les attentats de Londres l'ont démontré).

En effet, dans l'analyse du fondamentalisme musulman contemporain on a tendance à oublier le mouvement profond de ce que j'appellerais une reislamisation obscurantiste généralisée. Sur le plan idéologico-politique, elle a débuté dans l'Égypte d'avant-guerre avec le parti des "Frères musulmans".

Depuis, elle s'est manifestée par une myriade de groupuscules et autres associations islamiques, nourrie qu'elle a été par les conflits d'après-guerre : l'israélo-palestinien d'abord, ceux de la décolonisation ensuite (guerre d'Algérie, expédition de Suez, élimination de Mossadegh, main mise américaine sur le pétrole du Golfe...).

Elle s'est traduite par une élimination plus ou moins rampante des Juifs et des chrétiens dans pratiquement toute la terre d'islam. J'ai écrit rampante parce qu'elle n'est pas officielle. En fait, dans ces pays il y règne souvent un racisme anti-judéo-chrétien populaire, qui se traduit parfois par des conflits violents, comme en Égypte, où survit encore une minorité copte importante...

Le paradoxe de toute cette affaire, c'est que dans l'Iraq de Saddam Hussein les chrétiens vivaient tranquilles, un des leurs (Tarek Aziz) était même ministre des affaires étrangères ! Tout simplement parce que les grands ennemis du sanglant dictateur étaient des musulmans : les Chiites et les Kurdes. En bref : la politique de gribouille américaine concernant ce pays aura eu pour résultat d'accélérer le départ des derniers chrétiens de Mésopotamie<sup>2</sup>, qui, comme dans toute la région, y étaient installés un bon demi-millénaire avant l'islam ! La même chose se passe en Palestine sinon au Liban.

L'Occident s'est honoré en allant au secours des Bosniaques musulmans victimes de la purification ethnique serbo-croate – tout comme, il y a quelque 150 ans, l'Émir Abd-el-Kader s'était honoré en protégeant les chrétiens de Damas lors d'une émeute de mahométans fanatiques... Ce qui n'empêche nullement nos "géopoliticiens" de service – idéologie "politiquement correcte" oblige – de passer généralement sous silence ladite épuration rampante dont sont victimes les non musulmans résidant en terre d'islam... Et de ne pas voir que la politique de "la valise ou le cercueil" des nationalistes musulmans concourt, tout comme l'immigration non sérieusement contrôlée (la taupe terroriste en profite tout autant que le travailleur désireux de s'intégrer à notre civilisation), à la défaite de l'Occident et de ses valeurs.

On ne soulignera jamais assez que l'analyse sociologique d'inspiration marxiste (dominante depuis plus d'un siècle) n'a pas pris en considération le fait que des antagonismes fondamentaux aient d'autres origines que les conflits socio-économiques de classe. Pire : le maoïsme et, à sa suite, le gauchisme tiers-mondiste – illustré par Frantz Fanon et tant de nos brillants Intellectuels –, ont étendu la notion de "prolétariat" à l'ensemble des populations des "pays du Sud" pauvres, considérées comme victimes de l'exploitation du capitalisme mondial, remplaçant, purement et simplement, selon eux, l'impérialisme colonial.

Ce "prolétariat planétaire" a bien sûr lui aussi pour rôle d'établir des "lendemains qui chantent"... et c'est ainsi que la Chine, Cuba et autres Vietnams (sans parler du Cambodge polpotien) ont accompli leurs révolutions – avec les résultats que l'on sait... Alors, nombre des dits Intellectuels, toujours à la recherche de l'entité sociale chargée d'établir le paradis sur Terre, se sont rabattus sur l'ayatollisme d'abord (on se rappelle l'enthousiasme foucaldien envers la "révolution" khomeiniste – qui s'est avérée la pire des restaurations réactionnaires !) et le fondamentalisme sunnite ensuite...

C'est encore Revel qui avait été précurseur en stigmatisant les sus-dites idéologies "tiers-mondistes" au sein de l'opinion occidentale, au point que celle-ci a mis longtemps à réaliser les dérives criminelles de ces mouvements prétendument libérateurs... Cette *weltanschauung*, d'origine américaine (elle s'est développée dans le sillage du mouvement d'émancipation raciale), s'est répandue dans l'ensemble de l'Occident sous la forme d'une "*politically correct attitude*". Elle consiste essentiellement à survaloriser les personnes, communautés ou populations supposées être victimes de ségrégation, exploitation, etc... Éthiquement louable dans son principe, cette "attitude", couplée au droit-de-l'hommeisme, est devenue une véritable idéologie, obscurcissant le bon sens de nombreux compatriotes et d'abord de l'*intelligentsia* (cf. mon article sur le bouquin de Jean Ziegler intitulé *La haine de l'Occident*).

### 3 – La myopie actuelle de l'Occident est-elle due à ses cuisses sales ?

Cette myopie généralisée (elle touche également la plupart des médias) pose problème. Samuel Huntington (*Le choc des civilisations*, Éditions Odile Jacob, Paris, 2000), dans son analyse des ensembles civilisationnels susceptibles d'entrer en conflit, n'a pas saisi la spécificité du fondamentalisme islamique... lequel est un mouvement populaire, bien que sociologiquement réactionnaire ! Une chose dont l'Occident n'a pas l'habitude – bien que le phénomène ne soit historiquement inconnu chez nous : cf. la chouannerie.

Depuis, l'utilisation des "bombes humaines" à grande échelle, devrait ouvrir les yeux à tout un

chacun...

— Les Japonais, me direz-vous, ont déjà utilisé cette méthode, et avec des résultats médiocres ! Pas grand chose à voir, à mon avis : il s'agissait alors de soldats dont le but était de combattre l'armée ennemie et non de tuer des civils.

La stratégie d'Al Qaïda (semblable en cela à celle du FLN), ne s'encombre d'aucun scrupule – ce qui, soit dit en passant, est contraire à l'esprit sinon toujours à la lettre du Coran ! Par ailleurs, et c'est une caractéristique assez générale des mouvements fanatiques ; à l'origine, ils sont engendrés par une indignation compréhensible (en l'occurrence, il s'agit de la mainmise américaine sur les pays et le pétrole du Golfe) et finissent dans des bains de sang criminels et absurdes.

Remarquons que chez nous mêmes, les conflits d'Irlande du Nord et du Pays Basque y ont bien des traits communs. En effet, si les attentats de l'IRA ou de l'ETA n'ont jamais atteint le degré d'horreur de ceux des islamistes, ils obéissent cependant au même principe : il s'agit de terroriser la population pour forcer la main aux gouvernants...

Ajoutons que le sentiment de sacrifice dont font preuve les bombes humaines mahométanes s'apparente à la propension des premiers chrétiens au martyre. Sauf que le but des islamistes est d'abord de tuer les "croisés" et autres "impies" ! C'était d'ailleurs une coutume (*charia*) de l'islam traditionnel, qui ne laissait d'autre alternative aux *kafer* (idolâtres) que la conversion ou la mort – alors que les judéo-chrétiens étaient "simplement" voués à l'esclavage... à moins qu'une bonne rançon – proportionnelle à leur rang – ne les libère...

Bon, les crimes de masse islamistes ne doivent pas faire oublier les nôtres : les anciens, comme l'esclavage et la colonisation par la force ; les récents, comme l'Holocauste...

Les premiers sont anciens, et, si on les compare au contexte dans lequel ils se sont déroulés, ils ne justifient nullement l'instrumentalisation qui en est faite par les thuriféraires occidentaux du tiers-mondisme (Cézaire, Ziegler...) ou les tyranneaux de ce même monde (Bouteflika, Mugabe...).

La Shoa a, par contre, certainement laissé dans l'opinion occidentale une blessure morale non cicatrisée, car on ne peut en rejeter l'entière responsabilité sur Hitler et ses acolytes. La vérité est que cela a été préparé par un fond anti-sémite multiséculaire qui s'est manifesté, plus ou moins régulièrement et plus ou moins gravement, d'un bout à l'autre de l'Europe... Et même en Amérique – à un degré incomparablement moins criminel, il est vrai : le fameux Henri Ford s'est borné à financer la diffusion aux États-Unis du *Protocole de Sion*<sup>3</sup>... Quant au Ku Klux Klan, son racisme n'était pas accompagné d'une idéologie comportant la conquête du pouvoir et l'établissement d'une idéologie totalitaire.

D'autre part – et cela a été longtemps occulté –, nombre d'Allemands non encartés au parti nazi, y compris des gradés, ont participé à la "Shoa par balles"... ainsi qu'à d'autres massacres de prisonniers de guerre et de civils ; tous crimes de guerre. Bien peu d'entre eux ont été traduits devant un tribunal et parmi ceux-la, une poignée seulement a été condamnée à d'insignifiantes peines de prison... En fait, comme le souligne Julien Doutrivie dans *Le Projet Clipperton*, les quelques pendus de Nuremberg ne sont que les arbres qui ont caché la forêt des crimes germaniques de la seconde guerre mondiale... dont certains ont été accomplis avec la complicité directe ou indirecte d'autres Européens, dont des Français...

Ce déni de justice massique, que l'on peut expliquer par la guerre idéologique Est-Ouest – pour laquelle chaque camp voulait s'annexer la population allemande de sa zone d'occupation –, pèse et pèsera encore longtemps sur notre conscience d'Occidentaux...

Vulgairement résumé, nous n'avons pas les cuisses propres concernant le plus gigantesque déni d'humanité que l'Humanité ait connu. En effet et pour autant que l'Histoire l'ait rapporté, nul potentat aussi sanglant et dénué de scrupules fût-il (je pense à Attila, Gengis Khan, Tamerlan...) n'a atteint ce niveau d'horreur à l'encontre de populations civiles... Le cas de Staline est certes discutable, mais il ne me semble pas de même nature : que je sache, le Goulag n'avait pas pour rôle d'éliminer tout aussi bien les femmes et les enfants...

On a fini par comprendre que la prescription pour de tels crimes était inadmissible... mais trop tard

pour que justice soit faite. D'où l'impossibilité de faire le deuil – comme on dit – de cette tragédie.

#### 4 – Les petits Munich contemporains

Mais revenons ici et maintenant, pour parler des petits Munich dont nos gouvernants sont responsables vis-à-vis de l'offensive islamiste :

D'abord l'affaire Salman Rushdie. Cet écrivain d'origine indo-musulmane fut victime d'une ignoble *fatwa* édictée en février 1989 par le chef suprême de la théocratie iranienne – l'ayatollah Khomeini –, le condamnant à mort pour blasphème envers le Prophète, bien que le dit écrivain fût de nationalité britannique et non iranienne ! La raison : Dans son roman *Les versets sataniques*, Rushdie avait parlé du fait que Mahomet, à un moment de sa lutte pour le pouvoir à La Mecque, avait composé avec les divinités traditionnelles (et féminines) de la cité...

Tout bon musulman était invité par le pape du chiisme à exécuter la sentence, sans autre forme de procès. Ce que d'innombrables volontaires promirent d'ailleurs de faire, y compris des sujets islamiques de sa Gracieuse majesté – sans qu'on les inquiétât : ne serait-ce qu'en les embarquant de force dans le premier avion pour Téhéran !

*Cette faiblesse est paradigmatique du droit-de-l'hommisme occidental : la stricte conformité formelle aux dits droits abouti à un pur et simple déni de la justice, la vraie ! Les Britanniques s'en mordront les doigts trois lustres plus tard.*

L'affaire n'a aucunement été prise pour ce qu'elle était, c'est-à-dire un véritable coup d'éclat d'ordre géo-politique. En effet, le potentat iranien défiait l'Occident en prétendant que la *charia* islamique se moquait des frontières et de nos droits de l'Homme les plus élémentaires. Et son coup a réussi : l'Angleterre s'est bornée à protéger la personne de l'écrivain plutôt que de contre-attaquer sur le plan du droit international et contraindre l'Iran ayatollesque – par l'intermédiaire de l'ONU, garante de ce droit – à revenir sur la *fatwa* en question. Cette timidité explique sans doute les fanfaronnades actuelles d'un Ahmadinejad...

Mais pourquoi donc le lion britannique s'est-il couché devant le Rodomont iranien ? La raison essentielle, à mon avis, est historique : on sait que la réputation extra-européenne du dit lion s'est essentiellement bâtie sur la puissance arbitraire et non sur la force légitime. Pour ne prendre que deux exemples de taille, souvenons-nous des guerres de l'opium contre la Chine au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, dans le but de forcer l'Empire du Milieu à importer cette drogue pour le plus grand bénéfice de ses marchands... et rappelons l'élimination de Mossadegh (juste nationalisateur du pétrole) au profit du shah le pro-occidental<sup>4</sup> – un siècle après.

On aurait mauvaise conscience à moins... Et puis la raison d'État déconseille toujours de considérer une affaire individuelle comme un *casus belli*.

Bon, pour ne pas accabler outre mesure nos amis d'Outre-Manche, rappelons que la *Miterrandie* s'est comportée d'une manière encore moins reluisante en ignorant tout simplement et l'écrivain et la provocation ayatollesque, sans doute pour des intérêts basement matériels...

Aujourd'hui, on supporte encore les conséquences de ce petit Munich, puisque l'Iran est plus nocif que jamais avec son programme nucléaire et sa menace de détruire Israël...

Un autre petit Munich, encore moins glorieux pour la France, eut lieu au cours de la *Chiraquie* finissante. Il s'agit de l'affaire Robert Redeker, philosophe français de son état (Cf. ses chroniques : *Il faut tenter de vivre*, Éditions du Seuil, Paris 2007).

Le 19/09/2006, celui-ci publie dans *Le Figaro* un article intitulé *Contre les intimidations islamistes, que doit faire le monde libre ?* Le lendemain, sur Al-Jazira, une chaîne de télévision qatarie, le dénommé Youssef al Qaradaoui, dignitaire islamique, désigne nommément l'auteur à la vindicte mahometane. Le malheureux polémiste est aussitôt assailli, via Internet et autres médias, d'insultes ordurières et de menaces de mort, suffisamment crédibles pour que les services de sécurité français le prennent en charge, tout comme les Anglais l'avaient fait pour Rushdie, 17 ans auparavant.

Que contient l'article en question, qui fâche à ce point les sectateurs du Prophète ? D'abord des constats évidents pour quelqu'un qui, en notre beau et tolérant pays, n'est ni aveugle ni sourd :

– À propos des réactions du discours de Benoît XVI sur la violence islamiste : « L'islam essaie d'imposer à l'Europe ses règles... ». C'est une évidence, cf. la bataille du foulard à l'école laïque.

– À propos du messianisme musulman contemporain : « L'islam, à l'image du défunt communisme, (...) se targue d'être la voix des pauvres de la planète... ». Piège dans lequel la gauche plus ou moins extrême est tombée, avec la naïveté sinon la bêtise qui la caractérise depuis belle lurette.

À ce sujet, on peut cependant reprocher à l'auteur une certaine exagération. En effet, si l'affirmation « ...des intellectuels (occidentaux) incarnent cet œil du Coran, comme ils incarnaient l'œil de Moscou... » dénonce bien une réalité, le nombre d'yeux **occidentaux** de la Mecque me paraît tenir dans un mouchoir de poche ! En tout cas, ça n'a rien à voir avec l'impressionnante brochette de Français – dont certains "grands", comme Aragon, Éluard, Sartre (épisodiquement) – devenus thuriféraires du communisme... imités, à la génération suivante, par de bien médiocres prosélytes du maoïsme et du castrisme.

Non, ce qui est scandaleux dans cette affaire, c'est le silence de la grande majorité des dits Intellectuels – sans parler de celui des politiques, encore plus assourdissant, puisque le respect de la légalité républicaine leur incombe.

Cela prouve la force de pénétration de l'idéologie "politiquement correcte", qui s'exprime par « (les) bonnes consciences imbues de bons sentiments » des "idiots utiles" (selon l'épithète parfaitement ajustée de notre philosophe) pour lesquels le terrorisme islamique – sanglant comme culturel – serait une juste réponse au néo-colonialisme occidental.

En réalité, ce terrorisme est dirigé contre vous et moi qui voulons rester libres de critiquer Allah et son prophète. Les actes des néo-hachichines sont assez clairs là-dessus.

*On appelait ainsi les membres d'une secte musulmane qui régna par la terreur au Moyen-Orient du 11e au 13e siècle. Ses sicaires se droguaient au hachich, d'où leur appellation – qui a donné le mot assassin. Ils furent exterminés par les Mongols en 1258... Comme quoi les Barbares, bien "cornaqués", ça peut s'avérer utile à la civilisation – surtout lorsque celle-ci en est arrivée à ne plus avoir le courage de défendre ses valeurs elle-même...*

Concernant les écrits incriminés de Redeker, voici mon opinion :

– À propos du Coran, qualifié par notre philosophe de « livre d'inouïe violence ». Cela est incontestable, même si la chose côtoie la parole clémente et miséricordieuse d'Allah pour ses créatures – à condition qu'elles fassent soumission à l'islam, bien sûr !... Au passage, je rappelle que la Bible (Ancien Testament) magnifie tout aussi bien les entreprises guerrières des Hébreux et que, dans son contexte, les Dix Commandements ne sont applicables qu'au peuple élu de Yahvé.

– À propos des « penchants érotiques (du Prophète) » : ils sont très probables sinon certains, mais cela devrait plutôt être placé sur le plateau positif de la balance : toutes les traditions coquines, qu'elles soient chinoises, arabes, persanes ou platement occidentales, ne sont-elles pas, de nos jours, célébrées par notre *intelligentsia* comme une marque de raffinement civilisationnel ?

– À propos de la non violence du Christ et de la violence de Mahomet : oui, sans conteste, le départage des rôles entre le tout Bon et le moitié Méchant est évident – même si le doux Jésus s'est laissé emporter contre les marchands du temple... lesquels marchands, faut bien le reconnaître, finissent toujours par être gagnants, qu'ils commercent devant le temple ou devant la mosquée !

On peut juger le Mahomet de Redeker quelque peu caricatural, mais il est indéniable que le Prophète a beaucoup converti par l'épée, et ses successeurs encore davantage... sans parler de nos croisés à nous, genre Simon de Montfort inclus... **Mais qui, en Occident, encense encore ces derniers ?**

*En l'occurrence, je suis prêt à me faire moine si la Providence se conforme au précepte "qui gagne par l'épée, périra par l'épée" ; ce qui a été souvent le cas des armées chrétiennes comme des armées musulmanes... Tout bien, tout pesé, je crois que "la liberté est au bout du fusil du citoyen" – comme disaient les gauchistes il n'y a guère et fort mal à propos –... et au bout du stylo de*

*l'intellectuel ; surtout en un temps où le fanatique peut se trouver sur votre palier !]*

– Question barbarie de la loi islamique traditionnelle (la fameuse *charia*), c'est une évidence, notre vision de l'Humanité ayant été heureusement éclairée par les Lumières... Trop, peut-être, dans la mesure où l'on ne se rend plus compte que plus vous êtes tolérant vis-à-vis du fondamentaliste, plus il vous méprise, car, pour lui, nos droits de l'Homme sont d'origine satanique...

– Le parallèle entre communisme marxiste et islamisme n'est que partiel : les deux sont effectivement liberticides et donc anti-Occident, mais il est non moins vrai qu'un détail les sépare : le paradis des 72 vierges est tout de même plus alléchant que d'hypothétiques lendemains qui chantent !

Bon, je doute qu'un autre président autre que *Chiracco rex* eut agi plus fermement, compte-tenu de la démission générale devant un Iran liberticide et impudent – mais maître de grandes réserves de pétrole...

*Cadeau d'Allah qui s'avère, en ce cas, plutôt empoisonné, car, même sans l'imbécile intervention américaine en Irak, la région est si coutumière de la fitna (conflit inter-islamique), que la probabilité reste grande que Chiïtes et Sunnites se neutralisent réciproquement ad vitam æternam !*

Cela dit, Robert Redeker, comme, avant lui, Oriana Fallaci (cf. *La rage et l'orgueil*, Éditions Plon, 2002, ainsi que *La force de la raison*, Éditions du rocher, 2004) ont globalement raison : ces néobarbares (au sens le plus traditionnel du terme) que sont les islamistes, armés ou pas, profitent de la vogue droit-de-l'hommiste et tiers-mondiste parmi nos compatriotes, largement atteints du *syndrome de Cioran* (cf. *Les Secrètes Choses*).

La chronique de notre philosophe en donne d'ailleurs des exemples concrets :

– La plupart de ses collègues de lycée « des opposants à la peine de mort, tous ou presque de gauche, prêts à manifester pour un oui pour un non – redoublent la condamnation islamiste par la condamnation du contenu de mon article : "*pas très adroit... ni très juste... et même scandaleux sur certains points*" ».

– La plupart de ses voisins de résidence (des *bobos*) s'offusquent de la présence policière chargée de protéger sa maison et lui-même...

– Le ministre de l'Éducation nationale, « au lieu de (l')aider, (l')enfonce... Selon lui, "*un fonctionnaire doit se montrer prudent et modéré en toutes circonstances*"... il me soutient comme la corde soutient le pendu ».

– Le maire communiste de sa ville, lui aussi, au lieu de le défendre, « parle en procureur... Il m'accuse dans la *Dépêche du Midi* d'avoir "*impliqué la ville*"... ». Mais, dans ce cas précis, vue la charge anticommuniste contenue dans son article, M. Redeker fait preuve d'une certaine naïveté, les archéos du parti ayant derrière eux une sacrée tradition de la langue fourchue – qui date au moins du fameux pacte Hitler-Staline !

– Ô suprême scandale, la Ligue des Droits de l'Homme « retient le délit d'opinion comme chef d'accusation »... Naïveté encore : Redeker ignore que notre vénérable LDH défend désormais d'abord les droits du musulman, sinon de l'islamiste, avant ceux de l'Homme tout court.

– Scandale toujours : le MRAP le menace de poursuites devant les tribunaux pour racisme ! Naïveté toujours, que d'ignorer que ce machin, comme dirait De Gaulle, est un faux nez dont le principal souci est de couvrir l'islamisation rampante.

– Il précise aussi qu'avant que quelques personnalités médiatiques (dont Bernard-Henri Lévy) ne rameutent la bonne *intelligentsia*, seuls deux politiciens – à savoir le maire UMP de Toulouse et Nicolas Sarkozy –, lui ont fait part de leur soutien... Voltaire doit se tourner et retourner dans sa tombe !

NB : Même si ces deux politiciens étaient mus par l'espoir d'un bénéfice électoral, leur prise de position les honore... Symétriquement, le silence impardonnable de la gauche la déshonore...

Conclusion de Redeker : « Comment peut-il exister en France des forces qui se prétendent le plus

souvent de gauche et qui acceptent une condamnation à mort extrajuridique et extraterritoriale, pour délit de blasphème ? Leur acceptation tient dans le "mais" : nous condamnons les menaces dirigées contre Robert Redeker, "mais" ses propos sur la religion musulmane etc., etc., etc. ce "mais" exprime la grande peur qui change une partie de la France officielle – la France d'en haut – en bien-pensants. Pour parodier Bernanos, auteur de *La grande peur des bien-pensants* auquel je voue une vive admiration, convenons ceci : la grande peur (de l'islam) fabrique les bien-pensants d'aujourd'hui. »

Me remémorant encore trois autres affaires sur la question : l'assassinat du cinéaste hollandais Théo van Gogh par un islamiste immigré, l'histoire de l'imam lyonnais fesseur de femmes et celle des caricatures danoises du Prophète... un irréprouvable cri m'échappe : **Comment ne pas devenir islamophobe ?**

À propos de ces dernières, justement, un éminent orientaliste du nom de Georges Corm, écrit dans son dernier essai (*L'Europe et le mythe de l'Occident*, La Découverte, 2009) p. 39 : « Mahomet a été ressenti comme l'Antéchrist, lorsque la civilisation chrétienne de l'Europe recouvrait tous ses peuples, animait toutes ses institutions politiques et sociales. Bien sûr, la *Divine Comédie*<sup>5</sup> de Dante, qui le met en scène de façon surprenante, avait une autre allure que les mesquines et provocantes caricatures du prophète de l'islam publiées par un journal danois à l'automne 2005, lesquelles n'ont pas manqué de susciter des passions dans le contexte politique agité que nous vivons. »

Je soupçonne notre auteur de ne pas avoir lu le grand Toscan, car (au chant 28 de *l'Enfer*) ce dernier représente Mahomet "fendu du menton jusqu'au trou qui pète", conformément à la peine impartie aux schismatiques<sup>6</sup>... ce qui me paraît incomparablement plus méchant que les dites caricatures... Au point que j'ai tendance à privilégier l'inadvertance, ne serais-ce que parce qu'à la p. 113 il confond Averroès (Ibn Ruchd) avec Avicenne (Ibn Sina) ! D'ailleurs a-t-il seulement regardé les blagues danoises ? Et si oui, comment, lui qui est censé avoir absorbé l'esprit voltairien avec le lait de sa mère peut-il ne pas se fendre la pêche en voyant la scène où un préposé du paradis d'Allah crie à l'intention des kamikazes qui se préparent au sacrifice (criminel) :

— **Hé, arrêtez, y a plus d'vierges disponibles !**

NB : Comme autre exemple d'Intellectuel fort connu victime du syndrome de Cioran on peut mentionner Tzvetan Todorov qui, dans *La peur des barbares* (Robert Laffont, 2008), propose un jour férié islamique et de « réserver des horaires non mixtes dans les piscines municipales ».

En conclusion, Redeker a raison : une partie non négligeable de *l'intelligentsia* se couche devant le fanatisme ; et cela dans le pays de Voltaire... C'est inquiétant, non ?

## 5 – Al Qaradaoui et Tariq Ramadan, deux styles pour une même cause

On sait que l'islam réel est d'autant plus multiforme que sa doctrine a été figée une fois pour toutes à la fin du 7e siècle dans la lettre du Coran... lequel est lui-même suffisamment ambigu, divers et varié – comme tout texte prophétique qui se respecte (Bible comprise) – pour permettre des interprétations multiples.

Il y a cependant, dans la pratique islamique, les mêmes constantes imbuables (c'est un euphémisme !) que dans le christianisme d'antan : une prétention au totalitarisme éthique et un prosélytisme liberticide (et jadis carrément homicide).

Afin d'être plus précis, je vous présente les deux méthodes opposées et cependant complémentaires dans leur dessein, utilisées par l'islamisme pour soumettre (c'est la signification littérale du terme *islam*) notre vieille Europe – censée pourtant être guérie par l'expérience des dangers de l'extrémisme religieux.

Côté bâton, l'officiant s'appelle Youssef al Qaradaoui, *ouléma* d'origine égyptienne – que Nasser a viré en tant que sectateur des *Frères musulmans*, mais que l'Europe officielle, bonne fille censée être laïque, considère avec respect.

Côté carotte, je vous propose l'affable Tariq Ramadan, professeur genevois tout ce qu'il y a de plus convivial et néanmoins prosélyte d'un islam soi-disant euro-compatible.

Le Qaradaoui prétend (selon Redeker) que l'islam reconquerra l'Europe, « *cette fois non par l'épée, mais par la prédication et l'idéologie* » ! Son langage direct a pour mérite de permettre à la justice – si sa volonté n'était pas paralysée par le syndrome de Cioran – de lui interdire le sol français pour propagande contraire à notre législation et à nos valeurs (il a critiqué la loi interdisant le voile islamique à l'école)...

En espérant que cela se fasse un jour, passons au second, bien plus redoutable, car, Ramadan, lui, manie avec adresse la rhétorique et le sophisme dans un français impeccable.

Comme on sait (cf. *Wikipedia* et son site *tariqramadan.com*), notre professeur de civilisation islamique proteste régulièrement de son adhésion aux valeurs occidentales, qui, pour l'honnête homme, sont peu (c'est un euphémisme) compatibles avec la prédication coranique. Il va jusqu'à stigmatiser les États islamiques chez lesquels les religions autres que l'islam – sans parler de l'athéisme – sont interdites aux nationaux (Arabie Saoudite) ou plus ou moins réprimées (Iran), et critiquer les graves atteintes aux Droits de l'Homme, perpétrées couramment sur toute la terre d'islam<sup>7</sup>... mais pas (que je sache) jusqu'à protester contre les *fatwas* qaradaouesques !

En fait, l'approche ramadanienne est fort adroite et convaincante pour ses auditeurs du moment – au point qu'il a été souvent accusé de double langage. Activiste de l'adaptation de l'islam à l'Occident (et surtout de l'Occident à l'islam !) depuis une quinzaine d'années, il est devenu très médiatique... Cela lui demande évidemment un sacré don de flexibilité sémantique...

Pour une analyse plus impartiale et plus fine de sa démarche, penchons-nous sur une conférence où les opinions des orateurs ont été exposées avec le sérieux de l'écrit, et où les participants représentaient un éventail ouvert d'intellectuels qui étaient censés ne pas se laisser embobiner par une rhétorique retorse... Considérons donc son exposé dans le cadre du 10e forum "Le Monde Le Mans" d'octobre 1998 sur le thème *L'irrationnel, menace ou nécessité ?* et dont les textes ont été publiés par les Éditions du Seuil en 1999 sous un titre homonyme.

## 6 – Sophisme et rhétorique ramadaniens

Le discours de notre homme, intitulé *L'Islam, le chemin de la source*, et reproduit à partir de la page 167 du document en question, se présente comme un patelinesque et habile plaidoyer pour la coexistence et la compréhension mutuelle, **sur la terre européenne**, entre musulmans et non musulmans.

On notera d'abord son habilité de parler comme s'il était de vieille culture occidentale : « (la civilisation islamique) semble n'intéresser que dans la mesure où (nous Européens !) nous nous intéressons à nous-mêmes, en ce qu'elle nous a permis d'être ce que nous sommes en Occident »... alors que son grand père maternel fonda en Égypte, dans les années trente, la secte fondamentaliste et xénophobe des *Frères musulmans* – et que son propre frère, également enseignant en Suisse, a fini par être licencié pour avoir publiquement défendu la *charia* traditionnelle, qui implique la lapidation des femmes adultères !

Puis – on ne peut plus consensuel –, il s'honore de ses accointances avec Olivier Abel, le conférencier protestant et néanmoins farouchement partisan de la laïcité ; avec Marek Alter, le conférencier israélite, voltairien s'il en est. Avec le bouddhisme même, en parlant du Coran comme d'un « texte d'éveil », alors que s'il y a un sage parmi les sages antinomique de Mahomet, c'est bien le Bouddha – viscéralement opposé à la moindre violence... alors le Prophète était un guerrier à l'occasion impitoyable...

Avec le même esprit œcuménique, il rappelle la continuité « d'un Dieu qui apparaît aux hommes à différents moments de leur évolution » ; souligne que, pour l'islam, les dits bipèdes sont totalement innocents (à l'origine) et donc entièrement responsable de leurs actes ici-bas... Propos fort habiles

qui ridiculisent à juste titre les interminables auto-confrontations des chrétiens autour du degré de prédestination et donc de responsabilité individuelle.

Voilà prédicateur coranique à qui l'on donnerait le Bon Dieu sans confession !

Dans la **deuxième partie** du discours, intitulée *La foi et la condition humaine*, notre théologien explique que la foi, pour l'islam, « est enfouie au fond du "cœur" de chacun (et), si l'on devait utiliser une formulation de Mircea Eliade<sup>8</sup>, on dirait qu'elle participe de la structure de la conscience et du cœur de l'homme (... En conséquence) être athée, ce n'est pas être allé jusqu'à un point et ne pas découvrir la foi, c'est d'avoir voilé, d'une façon ou d'une autre, le dépôt de la foi et de n'utiliser la raison qu'à *posteriori* de ce voilement. »

Vous avez bien compris, mécréants : si vous n'avez pas découvert la vraie foi, vous êtes de mauvaise foi... pour avoir sciemment refusé de reconnaître le caractère divin de la révélation – foi de Mircea Eliade et de Tariq Ramadan confondus ! Dommage que notre bon apôtre ne rappelle pas que c'est la raison pour laquelle la *charia* traditionnelle convertit les athées et autres idolâtres rétifs par la décapitation... Il est vrai que dans le contexte d'une présentation aussi suave de l'islam, cela ferait évidemment tache (sanglante) !

Mais écoutons la suite, qui vaut son pesant de *flouze* : « Entendu de cette façon, on comprend qu'en islam le cœur est l'intelligence même, il participe de l'élaboration intellectuelle. Il existe une formule coranique qui revient souvent : "C'est le cœur qui comprend", et que l'on retrouve d'ailleurs chez Pascal ». Hallucinant : c'est à croire que notre saint homme est déjà dans le paradis d'Allah – et non sur notre malheureuse Terre où *fitna* (Afghanistan, Irak, Somalie...) et terrorisme (Algérie, Égypte, Pakistan, Soudan...) ensanglantent l'islam lui-même depuis de longues années.

Plus loin, et dans la même veine : « L'idée d'un désenchantement du monde est absolument impossible dans la tradition musulmane parce que tout dans le monde est *signe* [c'est l'auteur qui souligne]. Tout ce qui nous entoure doit réveiller l'intelligence pour retrouver la foi qui dort ». Il parle pour lui même, car c'est lui qui ne voit pas (ou qui ne veut pas voir) les malheurs directement causés par le fanatisme islamique, lequel découle littéralement du texte coranique !

Plus loin, il nous apprend que l'islam, outre l'intelligence du cœur, possède l'intelligence à l'état pur, et donc « que le doute n'est pas le préalable nécessaire à l'activation de la rationalité ». Foin donc de Descartes !... Le professeur-sophiste oublie que l'absence du doute dans la pensée musulmane post-averroïste n'est certainement pas étrangère à la disparition de toute activité savante de quelque valeur en terre d'islam. L'exemple d'Ibn Khaldoun (1332 – 1406) se détournant de la formidable efflorescence culturelle qui commençait alors à jaillir à quelques encablures du Maghreb est paradigmatique de la fossilisation subséquente du dit islam. Fossilisation se transformant en réaction passéiste de nos jours – illustrée chez les chiites par l'affaire Rushdie et chez les sunnites par la rébellion alqaïdiste.

La **troisième partie**, intitulée *Lumière sur lumière*, est censée démontrer, par un long discours, que l'islam n'a jamais été idéologiquement monolithique : la preuve est faite, selon l'auteur, par l'apparition d'une juridiction multiple, bien qu'issue du même texte coranique, et cela dès le début de la prédication. C'est incontestable ; cependant, cette critique là s'est bornée à l'interprétation juridique du texte et non à son analyse sémantique... Il est vrai qu'admettre la chose risque de rejeter le téméraire en dehors de l'islam, puisque le premier dogme de cette religion est justement l'intangibilité littérale du texte coranique !

Ramadan ne veut évidemment pas passer pour un *ouléma* obtus genre Qaradaoui et reconnaît que la *charia* peut et doit être adaptée à l'évolution du monde, étant donné « que le monde change et Dieu a voulu cette histoire »... Mais alors, notre homme, qui se dit rationnel, se piège lui-même : car, si Allah a voulu l'Histoire de l'Humanité telle qu'elle s'est déroulée depuis son dernier message, Il est sacrément masochiste – et Ses qualificatifs de *rahman* (clément), *rahim* (miséricordieux) et surtout *akbar* (grand) paraissent quelque peu usurpés, compte tenu des abominations qui ont continué de

plus belle sur notre malheureuse planète, non ? [Évidemment, la même remarque peut être faite à notre Bon Dieu à nous !]

Tout en laissant à Mircea Eliade la responsabilité des causes premières – je veux dire le passage des mythes animistes primitifs aux systèmes polythéistes, puis monothéistes –, historicisons donc la révélation coranique en l'insérant (en quelques mots) dans le maelström géopolitique des deux derniers millénaires :

L'expansion arabo-islamique, essentiellement guerrière, a été foudroyante – mais, après tout, moins que celle d'Alexandre le Grand, et guère plus que celle de Rome, sans parler des vagues mongoles qui vont suivre. Donc la chose est finalement assez banale... et Allah, aussi *akbar* qu'on le prétende, a Lui aussi, comme tous les conquérants, dû en rabattre : quelques siècles plus tard, les Turcs – barbares s'il en fût –, alliant l'astuce de leur conversion<sup>9</sup> à la force de leurs janissaires, asservirent pratiquement toute la terre d'islam ; ainsi qu'une bonne partie de la chrétienté.

Peut-être que ces mahométans et chrétiens là avaient mérité un tel châtement... Très bien, mais *quid* de la Shoah ? Yahvé n'était il pas censé être, en tant qu'ancêtre du trio, le plus vénérable et le plus crédible ? Avouez que la confiance dans l'abrahamisme (qui coiffe le christianisme comme l'islam) a de quoi flancher !

Comme si cela ne suffisait pas, constatons la suite des évènements : alors que l'ensemble de la société islamique (tout comme celle des autres grandes civilisations asiatiques) se fossilisait, l'Europe redécouvrait – avec l'émerveillement que l'on sait – la culture antique. Extraordinaire pesanteur de la tradition aidant, deux bons siècles ont été nécessaires pour que la chape archéo-chrétienne saute sous la pression des Lumières ; mais une fois libéré de ses chaînes monarcho-cléricales, l'Occident a entrepris la formidable envolée techno-culturelle (et, hélas, impérialiste) que l'on sait.

Ce qui autorise à supputer, comme le faisait Aziza dans le *LPC*, que le poids des pays d'Allah serait tout à fait négligeable dans le monde actuel, n'étaient les ressources pétrolières faramineuses de quelques uns d'entre eux...

*On peut se demander si ce n'est pas un cadeau empoisonné (de Yavhé, de Dieu le père ou d'Allah lui-même ?). Sans parler de la convoitise que cette manne exerce sur les pays producteurs – et qui se matérialise par l'ingérence des grandes puissances –, la fabuleuse richesse qui en résulte ne peut que miner la société de ces pays. Par ailleurs, elle décuple leurs moyens militaires et favorise par là leur agressivité, cf. les guerres Irak-Iran (1980 – 1988) puis Irak-Koweït (1990 – 1991), sinon les menaces d'Ahmedinejad.*

Résultat des courses : à mon avis, si l'on est sincère avec soi-même, on doit admettre que rationalité humaine et principes transcendants sont absolument disjoints ; au sens où aucune corrélation autre que psycho-sociologique ne les relie. Autrement dit, l'Homme ne requiert l'appui de ses dieux que s'il est faible de sa tête. Et ses dieux ont la fragilité de celle-ci, puisqu'ils n'existent que dans et par icelle. La dernière preuve en est le mouvement islamiste lui-même : sa capacité de nuisance serait négligeable en l'absence tout à la fois de misère et de pétrodollars, alors que s'il avait vraiment l'appui d'*Allah akbar*, il devrait déjà régner sans partage sur la planète toute entière...

La force de l'islamisme en Occident tient d'abord à la masse de ses sectateurs qu'on a laissé (et qu'on laisse toujours) y entrer librement ; ensuite à sa faiblesse idéologique, laquelle se traduit par le "droit-de-l'hommisme" et l'attitude "politiquement correcte"...

La politique britannique en constitue le paradigme même : après avoir indûment volé le pétrole iranien avec la complicité du Shah Palhevi, elle a ignominieusement baissé culotte trente ans après dans l'affaire Rushdie. Plus stupide encore, elle a laissé se créer le *Londonistan*, lequel abrite sans doute la plus grande concentration d'islamistes en liberté au monde.

C'est là le dernier ricanement de l'Histoire.

*Quelqu'un dont je tairai le nom prétend que la tolérance des Britanniques pour le tchador viendrait du fait qu'ils sont endogames et donc ne convoitent pas les étrangères – contrairement aux Français, qui eux sont exogames (moi j'dirais multigames !), et lorgnent les belles étrangères, de quelque couleur et religion qu'elles soient... et donc ne supportent pas qu'elles affichent ostensiblement leur refus du mâle occidental... En tout cas voilà une bonne raison de les renvoyer au pays d'Allah, tous frais payés ; c'est tout de même plus humain que "la valise ou le cercueil", non !*

La **quatrième et dernière partie** du discours ramadanien, intitulée *Le sens de la valeur*, traite « du problème majeur de certains musulmans (... qui est) d'interpréter les affaires sociales comme s'il s'agissait d'affaires culturelles. » Bien dit ; mais voyons d'un peu plus près. Cela commence par un plaidoyer en faveur d'un *aggiornamento* de la législation sociale (sans aucun détail, comme si cela écorchait la langue du conférencier que de mentionner le "code de la famille"<sup>10</sup> par exemple, un problème d'une brûlante actualité dans le monde musulman), et continue par la critique de « certains intellectuels, non issus de la tradition musulmane, (... qui commettent) une erreur méthodologique fondamentale (en lisant) l'histoire des autres avec les concepts ou les écoles de pensée de la sienne »... Ce qui revient à dénier aux non-musulmans le droit de traiter de l'islam : un bel exemple de tolérance !

Et notre docteur islamique d'enfoncer le clou : « Il n'existe pas une seule civilisation, comme il n'existe pas une seule actualisation de la modernité ». Faux, à mon avis : si des cultures non-occidentales subsistent encore (mais pour combien de temps, avec la mondialisation galopante actuelle ?) une seule civilisation digne de ce nom survit de nos jours : la civilisation occidentale (mais pour combien de temps, avec la RCT qui se profile à l'horizon du siècle ?).

## 7 – Droiture de Roger-Paul Droit contre esquivage de Tariq Ramadan

Le lecteur aura compris que le sophisme ramadanien consiste à s'appuyer sur la *doxa* tiers-mondophile qui proclame l'équivalence des cultures, et sous-entend la même chose pour les valeurs – ce qui est, au mieux, une aberration, et, au pire, une imposture. Son discours – rhétorique de bois oblige – se plaît dans les considérations générales les plus emberlificotées, sinon les plus dormitives, et se garde bien de descendre au niveau des réalités. N'espérez pas trouver chez lui, comme chez son frère, la défense de la *charia* pure et dure, c'est-à-dire barbare – au sens le plus abject du terme. Non, pas cela, qui poserait tout de même problème aux plus islamophiles des Occidentaux...

Ainsi qu'on l'a vu, notre bon docteur, excelle à embobiner ses auditeurs ; dont beaucoup, faute d'examiner son discours à la loupe, se laissent abuser par un langage superficiellement consensuel. En fait, ses talents oratoires sont au service d'une seule cause, la même que celle du Qaradaoui : l'islamisation de l'Occident !

Le plus remarquable, c'est que, tout fondamentaliste qu'il soit, son caméléonisme superficiel lui permet de naviguer comme un poisson dans notre océan de tolérance, qui, comme un humoriste l'a déjà fait remarquer, ressemble de plus en plus à une maison homonyme, c'est-à-dire – en termes plus vulgaires – un bordel, où seuls les sectateurs d'Allah ou assimilés ont le droit d'y dérouler leur tapis de prière ou d'insulter père et mère<sup>11</sup>, pourvu qu'ils affichent leur "culture" arabo-islamique.

Heureusement, Roger-Paul Droit (le bien nommé !) ne s'en est pas laissé conter ; : « J'ai noté cette phrase qui m'a étonné et choqué [réagit-il, s'adressant à Tariq Ramadan]. Vous avez dit : "Les libertés d'ici ne sont pas celles de là-bas." Or les libertés, ce sont les droits de l'homme. Alors, tout bêtement, je vous demande si vous pensez que les droits de l'homme (...) sont universels, de manière théorique et pratique, ou bien si votre phrase peut signifier qu'il y a des droits de l'homme d'un côté, et d'autres droits de l'homme ailleurs. »

Bien entendu, notre docteur, qui lui, est tout sauf droit, ne peut répondre par oui ou par non et noie le poisson en un discours long d'une page, digne de figurer dans une anthologie de la sophistique :

– Il explique avoir voulu dire « que l'articulation de ces libertés ici n'est pas la même là-bas ». Comprenez qui voudra le vocable "articulation" : plus amène, il est vrai, que décapitation ou lapidation.

– Oui, il est « d'accord sur le texte des droits de l'homme, sur les principes qui y sont défendus », mais, ajoute-t-il, « dans une culture telle que l'islam, la seule formulation du droit de l'homme ne correspond pas à sa conception de l'homme (...) parce que ce qu'elle (la conception islamique de l'homme) met en avant, c'est la responsabilité de l'homme. »

Par cette pique sybilline, Ramadan prouve qu'il connaît parfaitement le talon d'Achille de notre Occident droit-de-l'hommiste : les responsabilités des citoyens ne sont quasiment jamais mentionnées. Or une société, quelle qu'elle soit, n'est pas viable sans un équilibre entre les droits et les devoirs de ses membres.

Malheureusement, M. Droit en reste là, au lieu de demander au conférencier de s'expliquer sur le fond, c'est-à-dire la compatibilité du texte coranique – qui établit une discrimination essentielle entre musulmans et non musulmans ainsi qu'entre hommes et femmes – et l'égalité entre tous les Humains que la conscience moderne (et la Déclaration universelle de l'ONU) impose. Conscience, qui, rappelons-le, est née des Lumières, en réaction contre le dogme catholique, alors fort proche de celui sur lequel campe toujours l'islam contemporain, fût-il édulcoré par la pilule ramadanesque.

## 8 – Hélé Béji la Tunisienne, ou la vérité sortant du puits mahométan

En fait, à ma connaissance, la meilleure réplique (indirecte) au sophiste islamique est venue – Allah merci, commenterait Luc – d'une femme, originaire de la terre d'islam, qui plus est.

Il s'agit de Mme Hélé Béji, professeure et écrivaine tunisienne qui, lors des "Entretiens du 21<sup>e</sup> siècle" organisés par l'Unesco en 2001, sur le thème *Où vont les valeurs ?*<sup>12</sup>, déclare, sous le chapitre intitulé *La violence des revendications culturelles* :

« Le "dialogue des cultures" est selon moi un immense malentendu. Désormais, une violence de nature religieuse habite toutes ces revendications, et j'emploie le terme de "religieux" au sens de tyrannie de la croyance, plutôt que celui de "spirituel", au sens de liberté de la pensée... »

Et plus loin : « Le réveil des traditions s'est dénaturé, car les droits de la tradition sont souvent utilisés dans les pays décolonisés à des fins non d'égalité et de liberté, mais de soumission, d'obéissance et de peur. On oublie trop souvent de dire que l'islamisme armé a fait beaucoup plus de victimes dans les pays musulmans eux-mêmes que chez les chrétiens (on compte plus de 100 000 morts en Algérie). Il en ressort que l'appartenance à une même culture ou à une même religion n'est pas une garantie de tolérance ou de bonheur politique. Car ce n'est pas le lien culturel qui fait le lien politique, mais bien le lien civil.<sup>13</sup> »

Encore plus loin, sous le chapitre intitulé *L'humanisme à visage inhumain*, elle constate avec perspicacité : « *L'humanitaire*, qui se veut du côté des faibles, s'accompagne de la surpuissance (...). L'antiracisme est devenu aussi intolérant que le racisme. L'anticolonialisme est devenu aussi fasciste que le colonialisme (...). Comme l'exprime Catherine Labrusse-Riou<sup>14</sup>, professeur de droit à l'université Paris-I, "les droits de l'homme se sont dégradés au profit de principes vagues, interprétés selon des idéologies individualistes et arbitraires, au mépris de l'idée que le droit est d'abord l'institution des relations, faites de droits et de devoirs et non l'exaltation d'un individu solitaire dont les libertés indéfinies sont autant de pouvoirs exercés sur autrui, donc d'altération de la liberté ou de la dignité de l'autre" ».

Ce point de vue est heureusement conforté par la courageuse et perspicace intervention (dans le contexte d'une démission remarquable de *l'intelligentsia* occidentale concernant le sujet) de notre regretté Paul Ricœur : « Les colonisés, qui tenaient un discours – légitime – de victimisation, n'ont pas su tirer de l'expérience de la colonisation des projets d'histoire libérateurs, et nous avons assisté

à une dérive idéologique effroyable infligée par les États à leurs peuples. L'islam, plutôt que de bénéficier des libérations des années 60 et 70 et de se remettre à réfléchir sur son propre passé, c'est-à-dire de le soumettre à une critique aussi radicale que celle que nous menons en Occident au sujet des valeurs léguées par le judéo-christianisme, le christianisme et les Lumières, a suscité un divorce total entre le discours islamique contemporain et l'âge classique de la pensée islamique du VIIe siècle au XIIIe siècle. Aujourd'hui encore, les musulmans ne savent pas comment parler de cet âge car la recherche historique islamique souffre d'un retard considérable ».

On ne saurait mieux et plus clairement dire leurs quatre vérités à tous les docteurs islamiques en général et à Ramadan en particulier, car s'ils avaient le courage intellectuel dont parle Ricœur, nul doute que le terrorisme islamiste n'aurait pas prospéré autant, épargnant ainsi d'innombrables innocentes victimes – essentiellement musulmanes d'ailleurs, comme le souligne pertinemment Mme Béji.

Aujourd'hui, ces vérités sur l'islam contemporain sont encore plus valables, la preuve en est l'affaire Redeker ! En vain a-t-on attendu la voix de quelque autorité islamique contrecarrer les insanités d'un Qaradaoui.

**En conclusion, comment ne pas voir dans l'explosion du fanatisme musulman une prémisse à la néo-barbarisation générale, composante essentielle de la RCT ?**

- 1 Décédé en 2006.
- 2 Des Juifs, il n'en reste pratiquement plus dans aucun pays où l'islam est majoritaire, sauf à Djerba, en Tunisie, dit-on.
- 3 Un soi-disant programme occulte de domination du monde par les Juifs, élaboré en fait par la police secrète tsariste dans le but de discréditer les dits Juifs de l'Empire russe, dont nombre d'entre eux militaient alors dans des mouvements révolutionnaires.
- 4 Avec la participation de l'Oncle Sam, cette fois.
- 5 Pour Dante, *Commedia*, n'était pas l'antonyme de *tragedia*. Par ailleurs, ce n'est pas lui qui l'a qualifiée de *divina*, mais ses lecteurs.
- 6 Dante considère que Mahomet était, à l'origine, chrétien ! Sans doute par ignorance des sources de l'islam.
- 7 Ailleurs aussi, Occident et pays occidentalisés tels que le Japon, la Corée, Taïwan... mis à part.
- 8 Historien roumain (1907-1986) spécialiste reconnu des mythes et autres religions. Politiquement conservateur sinon réactionnaire.
- 9 Procédé déjà utilisé par les Francs pour mettre la main sur la chrétienté !
- 10 Particulièrement rétrograde dans la plupart des pays islamiques.
- 11 Rappelez-vous le groupe de rap *Nique Ta Mère*, à la vulgarité typiquement maghrébine.
- 12 Publiés aux Éditions Unesco-Albin Michel sous le titre homonyme en avril 2004.
- 13 Dans la modernité, s'entend, car pour les doctrines théocratiques (et Allah sait, que l'islamisme en est une pure et dure), il n'y a pas de distinction entre le champ politique et le champ religieux, mais totalitarisme absolu de ce dernier.
- 14 "Droits de la personnalité et de la famille", in *Libertés et droits fondamentaux*, Éditions du seuil, 1996.